

**Critique
d'art**

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art
contemporain

36 | Automne 2010
CRITIQUE D'ART 36

Dreamlands : des parcs d'attractions aux cités du futur

Valéry Didelon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1547>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Valéry Didelon, « Dreamlands : des parcs d'attractions aux cités du futur », *Critique d'art* [En ligne], 36 | Automne 2010, mis en ligne le 20 février 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1547>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Dreamlands : des parcs d'attractions aux cités du futur

Valéry Didelon

RÉFÉRENCE

Dreamlands : des parcs d'attractions aux cités du futur, Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2010

- 1 Comme l'exposition éponyme qui s'est tenue au Centre Pompidou au printemps et à l'été 2010, le catalogue *Dreamlands* entend nous éclairer sur ce qu'ont en commun les premières expositions universelles, Disneyland, Las Vegas et Dubaï.
- 2 L'hypothèse est ainsi posée : depuis la fin du XIXe siècle, le parc d'attractions serait devenu aux yeux des artistes, des architectes et des urbanistes un modèle pour imaginer et construire la ville de demain. Comme le champ de foire avant lui, il est *de facto* une hétérotopie, un lieu où est autorisé ce qui ne l'est pas ailleurs, une enclave où la créativité est plus grande que dans le reste de la cité. C'est un laboratoire où s'expérimentent les formes architecturales et urbaines les plus incongrues et où la culture populaire —plus exactement commerciale— s'épanouit librement.
- 3 A ce titre, les architectes et artistes ont toujours oscillé entre fascination et répulsion quant aux parcs d'attractions. Dans les années 1920, les artistes d'avant-garde raffolaient de ces endroits si vivants et imperméables aux conventions bourgeoises. Puis, au milieu du siècle, les tenants du modernisme se sont complètement détournés de ces manifestations de l'esprit kitsch et commercial au nom de l'émancipation et du progrès. Enfin, dans les années 1960 une nouvelle génération d'architectes et d'artistes a redécouvert des vertus à ces temples du divertissement et de la consommation.
- 4 Le catalogue *Dreamlands* balaye cette passionnante histoire à travers une quinzaine d'essais d'ambition et de qualité inégale. On retiendra notamment ceux de Pascal Ory sur les expositions universelles à Paris, de Karal Ann Marling sur la genèse d'EPCOT la ville idéale imaginée par Walt Disney, et de François Cusset sur le devenir incertain et

problématique de Dubaï. Ces essais, malheureusement non illustrés, sont précédés de deux textes plus généraux écrits par les commissaires de l'exposition, Didier Ottinger et Quentin Bajac. Le catalogue contient aussi trois séries de reproductions, malheureusement non commentées, des œuvres et des documents montrés dans l'exposition. Enfin, une bibliographie plutôt sommaire vient conclure *Dreamlands*.

- 5 L'ouvrage peine indéniablement à offrir au lecteur plus qu'une accumulation de points de vue et un kaléidoscope d'images colorées. Prise dans son ensemble, cette entreprise est davantage placée sous le signe de la fascination que sous celui de la réflexion, et l'amalgame est souvent de mise. Dubaï n'est pourtant pas Las Vegas, et Disneyland n'est pas l'exposition universelle de 1900. Montrer ce qui différencie ces hauts lieux de la culture commerciale et saisir leurs apports réels à la culture savante eut été passionnant, mais on est ici loin du compte. Gagnés plus que jamais par l'esprit du Fun Palace, le Centre Pompidou et les commissaires de l'exposition ont en effet préféré nous divertir plutôt que nous instruire, et nous abandonner hagards devant les prodiges de *Dreamlands*.